

L'astrologie peut-elle être prévisionnelle ?

L'astrologie prévisionnelle dérange. Elle bouscule la vision scientifique du monde tout comme elle remet en cause une vision astrologique dogmatique. A mon sens, c'est une bonne chose pour tout le monde. Le mérite de cet urticaire est de poser aux uns et aux autres des questions sur la manière dont ils voient le monde.

N'étant pas scientifique, je suis mal placé pour argumenter une remise en cause de l'universalité de la pensée dualiste objective.

Etant astrologue et pratiquant la discipline astrologique au quotidien depuis 40 ans, j'ai eu le temps de réfléchir sur ma pratique et sur les fondements de celle-ci. Je me propose donc de partager avec le lecteur quelques réflexions qui n'ont aucunement la vocation d'exposer une vérité mais bien plus une vision particulière, une perspective possible sur cette antique et inépuisable discipline. Il me semble intéressant de contribuer à poser des bases conceptuelles qui manquent de manière dramatique dans la grande majorité de la littérature astrologique et de ses lecteurs.

Je me propose de montrer que le débat sur l'astrologie prévisionnelle est stérile tel qu'il est habituellement posé. Par contre il est créateur s'il débouche sur ce qui me semble la vraie question de l'astrologie en général : celle de l'information et du niveau d'information. Qu'est-ce qui est dit et à quel niveau ? Je montrerai que, par la nature même de l'astrologie, l'astrologie prévisionnelle est indissociable de l'astrologie du développement intérieur et vice-versa. Les questions que celle-là pose sont le miroir que celle-ci pose. Plus l'astrologue pousse dans le sens d'une astrologie prévisionnelle plus les questions du développement de la conscience interfèrent et plus le praticien pousse dans le sens de la spiritualité et plus les questions du déterminisme interfèrent. Il se peut que le lecteur soit choqué par certains propos. Je ne les ai pas développés pour polémiquer ou pour critiquer mais pour établir un état des lieux en ne m'excluant pas de ces constats. C'est d'ailleurs en regardant ma propre démarche astrologique que ces réflexions me sont venues.

Un constat désagréable à entendre

Dans le milieu astrologique l'astrologie prévisionnelle dérange (d'où l'intérêt de ce dossier).

1° -Elle dérange ceux qui la pratique car, à l'évidence, et pour ceux qui s'en soucient, la meilleure technicité et la rigueur méthodologique donnent des résultats erratiques ; il y a du flou, du bruit de fond. La destinée humaine échappe comme une anguille. Nous croyons pouvoir la saisir par une complexification plus grande des procédures d'analyse et cela marche très bien sur un ou plusieurs cas particuliers ; mais c'est l'échec sur un autre cas. Alors nous prenons exemple sur les prévisions météo pour justifier la normalité des échecs. Seule une malhonnêteté intellectuelle obstinée, largement dénoncée à juste titre, par les tenants de la pensée scientifique, permet de d'appliquer la méthode Coué d'auto-persuasion qu'il n'y a pas un problème de fond.

Pour ceux qui ne se soucient pas de la technique, elle dérange aussi. Le pifomètre, l'intuition, l'empathie qui se sert de l'astrologie comme support et qui fait que l'on « sait », que l'on « voit » le futur à partir d'une révolution solaire ou d'une autre technique, marche très bien certaines fois et d'autre fois pas du tout. Ici encore, l'incertitude est présente et est expliquée : ce sont les Voies du Seigneur qui sont incompréhensibles et non pas la pratique de l'astrologie qui est inadéquate.

2° -Elle dérange tout autant, sinon plus, les astrologues qui ne pratiquent pas la prévision, c'est à dire ceux qui se rattachent à un type d'astrologie spiritualo-karmico-psychologique (pour faire bref). L'exercice de la prévision pure et dure marche sur les plates-

bandes des présumés inconscients de ceux qui se drapent dans la vertu de la liberté de l'être humain et de l'évolution de la conscience. Il s'ensuit une diabolisation et un rejet dans l'ombre de ceux qui s'adonnent au vice dangereux de la prédiction. Ces astrologues ne manquent pas non plus d'arguments objectifs pour dénoncer la malfaisance de telle ou de telle prédiction faite par un confrère indélicat.

Tant que nous posons la question de la pratique de l'astrologie prévisionnelle dans la perspective de la croyance des uns et des autres aucune réponse ne peut en surgir. En supposant résolues (ce qui est loin d'être le cas) les problématiques d'affirmation Uranienne du Moi-Je-ne-suis-pas-comme ou du Moi-Je-suis-incompris, le milieu astrologique se trouve en face d'un conflit intestin majeur : la défense inconsciente, bec et ongles, des inévitables croyances de chacun accroche à sa pratique .

L'inconscience de celles-ci est issue des origines même de l'astrologie.

Une discipline de la subjectivité

L'astrologie est avant tout une vision du monde, une manière de concevoir l'humanité dans son rapport au cosmos. A l'origine, c'est une vision religieuse, c'est à dire qui relie l'être humain à son environnement, que celui-ci soit cosmique ou concret. Selon cette vision, le concret est cosmique (ou divin) et le cosmique est concret, se vit au quotidien . Il n'y a pas de différences entre le Ciel et la Terre, et l'être humain en est le lieu de rencontre, le creuset, l'espace vide qui permet à la conscience de prendre conscience d'elle-même dans cette rencontre.

Il est clair qu'actuellement l'humanité se situe à la surface de la Terre. Ce n'était pas le cas au paléolithique durant lequel les humains vivaient à l'intérieur de la Terre, dans des grottes. Au cours de l'histoire de notre espèce la conscience s'est donc déplacée de l'intériorité vers l'extériorité. Ce mouvement est très récent et il est destiné à durer dix fois moins longtemps : une glaciation dure 100.000 ans, un interglaciaire 10.000 ans.

Ce déplacement de la conscience humaine de l'intérieur fusionnel vers l'extérieur atomisé a pris du temps et s'est traduit par l'histoire des civilisations et des croyances religieuses associées. La civilisation grecque représente le tournant majeur de cette direction extériorisée de la conscience. Pour développer cette conscience externalisée, la vision scientifique, il a été nécessaire de refouler sauvagement la conscience fusionnelle. Il a été indispensable de couper le cordon ombilical avec notre Mère la Terre et de faire comme si nous n'en étions pas issus ni dépendants d'elle. Ainsi est née la civilisation occidentale qui marque de son sceau notre manière de penser et de voir le monde.

L'astrologie prend son origine à une époque historique, pour peu que l'on puisse remonter aux sources, durant laquelle la conscience était tournée vers l'intérieur.

En tant qu'application de cette vision, l'astrologie considère qu'il y a identité d'essence entre l'être humain et la planète Terre sur laquelle il vit. L'homme est un (minuscule) morceau de cette Terre et, en cela, est concerné par ce que vit cette Terre aux deux niveaux de celle-ci. D'une part, il est concerné par ce qu'elle vit dans le système solaire (vision géocentrique, centrée sur le centre de la Terre). D'autre part, il est concerné par ce qu'elle vit à sa surface (climat, saisons, végétation, géographie, écosystème...ce qui représente la vision topocentrique). Ces deux facettes sont d'ailleurs liées, la tectonique des plaques, les glaciations, les saisons, les marées étant liés à des paramètres astronomiques de la position de la Terre dans le système solaire

Cette dualité fusionnelle, originelle et constitutive, est traitée comme deux entités séparées dans l'approche contemporaine de l'astrologie. L'astrologue se sent tenu de faire un choix de conscience. C'est en cela que réside la vraie problématique de l'utilisation de l'astrologie.

Soit sa conscience se pose sur sa profondeur, sur son intériorité et par celle-ci se connecte à la profondeur de la Terre et à ce qu'elle vit dans le système Solaire, à son interdépendance cosmique. Elle vise à approfondir sa relation avec ce qui ne se voit pas,- avec l'intérieur en ressentant le lien qui l'unit au reste de l'univers. Il s'intéresse au cheminement de la conscience vers l'intériorité perdue. Il se penche sur le fonctionnement de l'inconscient et la dynamique de

l'âme et ne s'intéresse pas ou peu aux questions concrètes. Il a alors l'impression de faire partie de ceux qui ont gardé la vraie Tradition ésotérique.

Soit sa conscience se pose sur la surface du monde et se vit comme un jouet de forces extérieures incommensurables à la vie individuelle. Elle vise à augmenter sa maîtrise sur les événements concrets de la vie quotidienne en comprenant les rapports de cause à effet et en les utilisant au mieux. Il s'intéresse alors à la prévision et à tout ce qui outille l'individu pour gérer sa vie concrète en fonction de son désir et de ses potentiels. Il se penche sur la résolution des questions concrètes de la vie quotidienne et ne s'intéresse pas ou peu aux interférences de l'inconscient, si toutefois il admet que cela existe. Il a alors l'impression de faire partie de ceux qui ont gardé la vraie Tradition, textes à l'appui.

On imagine bien les empoignades entre les tenants des deux types de conscience.

L'astrologie, en tant que telle, ne prend pas position vis à vis de ces visions opposées, elle offre les deux possibilités ; car pour elle, comme déjà dit, il n'y a pas de véritable différence : le centre de la terre ou sa surface, c'est toujours la Terre, c'est toujours l'être humain.

La première possibilité, la vision géocentrique est représentée par la position des planètes en signe et par toutes les techniques afférentes et concerne plus l'intériorité de l'être humain, la deuxième, la vision topocentrique est représentée par la position des planètes en maisons ainsi que toutes les techniques afférentes et concerne plus l'aspect concret extérieur.

La subjectivité de l'astrologie

C'est le praticien qui choisit son niveau de lecture, et il le fait, évidemment, en fonction de sa propre vision du monde. Nous avons tous une vision du monde, une croyance sur la nature de l'Univers ou de l'être humain et de la relation de l'un avec l'autre. Celle-ci a été façonnée par la socio-culture d'abord, par notre histoire parentale ensuite puis par les expériences que nous avons vécues, et personne d'entre nous n'y échappe.

Lorsque cette croyance est inconsciente nous la tenons pour la vérité vraie, et nous y appuyons notre sentiment existentiel. Si quelqu'un a une croyance inverse de la nôtre nous avons le sentiment que les fondements de notre existence sont menacés et il importe de démontrer que l'autre a tort, qu'il est du mauvais côté de la barrière, qu'il n'a rien compris à la vie. Il devient nécessaire de dénoncer cette autre personne comme paria.

Lorsque cette croyance est consciente, elle devient un choix préférentiel mais non exclusif. Il devient alors possible de sortir des conflits d'idéologies et de prendre en compte des techniques qui sortent du cadre de notre croyance personnelle.

Je crois avoir montré ici que la pratique de l'astrologie est éminemment subjective du côté de l'astrologue. Il ne faut donc pas s'étonner de l'existence d'une profonde dualité dans l'exercice de cette discipline. De manière caricaturale, et pour éclaircir le propos, il y a deux grandes écoles.

Il y a ceux qui adhèrent à la croyance que l'essence de l'être humain réside dans son intériorité. Ils sont les tenants d'une astrologie qui s'appuie sur des techniques associées à planètes en signe et en maisons dirigées vers la réalisation d'un potentiel spirituel dans le champ de la vie quotidienne.

Il y a ceux qui adhèrent à la croyance que l'essence de l'être humain réside dans sa capacité d'adaptation intelligente aux réalités du monde. Ils sont les tenants d'une astrologie qui s'appuie sur des techniques issues des maisons astrologiques en liens avec les signes.

Les premiers sont les tenants d'une astrologie psycho-spirituelle qui met en avant l'importance du libre arbitre en provenance d'une intériorité, les seconds d'une astrologie magico-mécaniste qui met en avant l'importance de la prévision en provenance d'une extériorité. L'astrologie possède ces deux possibilités clairement identifiées par deux classes de symboles différents : les signes d'un côté qui ouvrent sur le cosmos et les maisons de l'autre qui définissent des champs concrets de la vie quotidienne. Ces deux groupes ont la même fonction de repères pour les planètes et les aspects. Il est insensé de vouloir amputer l'astrologie de la moitié de ses compétences au nom d'une idéologie personnelle.

Ainsi se poser la question du déterminisme comme critère différenciateur d'une astrologie qui serait valable et d'une autre qui serait dans l'erreur revient à poser la question des bonnes et des mauvaises croyances. Dans ce contexte, il ne peut y avoir de réponses, il n'y a que des conflits

d'idéologies qui n'ont rien à voir avec l'astrologie mais qui concernent les inconscients des astrologues et leurs présupposés.

La subjectivité du consultant

L'astrologie a deux extraordinaires capacités : 1) représenter de manière objective la subjectivité du vécu d'un individu, 2) poser la singularité de l'individu comme paradigme.

En ce qui concerne la représentation objective de la subjectivité, l'astrologie est à ma connaissance la seule discipline à se fixer ce but. A bien y réfléchir c'est un paradoxe logique : elle s'est donné les moyens d'une représentation de ce qui se vit, du lieu de celui qui le vit à partir d'une référence en apparence externe : le ciel de naissance. Si l'on se réfère à ce qui a été dit plus haut, le paradoxe n'est qu'apparent. L'être humain est un morceau de planète : la Terre, la logique disparaît au profit de l'analogique.

Cette étonnante compétence permet au consultant de se reconnaître, de se sentir compris dans ce qu'il vit au plus profond de lui-même.

La singularité (au moins théorique) du thème de naissance pose comme postulat qu'il n'y a pas de modèles à suivre pour se réaliser dans la vie. Un thème est unique, échappant en cela à tous les conditionnements culturels et éducatifs qui visent à établir une norme moyenne à laquelle chacun est tenu de souscrire pour ne pas être déviant.

Ce qui intéresse le consultant est son vécu subjectif, la manière dont il vit sa vie. Il veut une réponse individualisée, pas une recette générale énoncée par le code de bonne conduite. L'astrologie a les moyens de fournir cette réponse. Mais une réponse à quel niveau ? Au niveau du consultant, bien sûr, et c'est là que le bât blesse.. Prenons un exemple concret de consultation. Une personne vient en situation de crise conjugale : doit-elle quitter son partenaire ? Prenons un deuxième exemple : une personne est en train de bâcher une agrégation après deux échecs et a une crise de doute. Doit-elle continuer ou va-t-elle de nouveau à l'échec ?

Prenons l'optique astrologique : soit la personne est en référence interne, elle se questionne sur le bien fondé de sa démarche en rapport avec sa vie et elle attend une réponse au niveau de l'interdépendance, une réponse holistique. Une réponse prédictive ne l'intéressera pas, voire la rebutera. Soit la personne est en référence externe, elle se questionne sur ses chances objectives de choix réussi et elle attend une réponse au niveau d'une évaluation des forces en jeu dans son environnement concret, une réponse quantifiée. Une réponse holistique lui restera fumeuse et elle sera furieuse de s'être faite avoir par des galimatias qui lui apparaîtront comme des généralités. Or l'astrologue, on l'a vu, a ses croyances. Si celles-ci sont inconscientes il estimera que la personne en face fait fausse route, qu'elle se pose les mauvaises questions. Il se chargera de la remettre sur le droit chemin en la faisant rentrer dans sa propre croyance, dans sa vision du monde. Il aura choisi une vision géocentrique de l'astrologie, par exemple, parce que cela correspond à sa croyance de base alors que la personne est en vision topocentrique ou vice-versa.

En consultation, il y a la place pour tout le monde et pour toutes les approches de l'astrologie.

La matrice astrologique

Je vous livre une métaphore. L'astrologie est une auberge suffisamment vaste et généreuse pour que les astrologues y trouvent ce qu'ils y apportent : leur manière de voir la vie et donc leur manière de pratiquer cette discipline. Malheureusement les civilités de base manquent souvent et la cohabitation est difficile entre les végétariens sectaires et les carnivores avinés sans parler des gougnaftiers qui se croient tout permis parce qu'ils connaissent par cœur le livre des recettes et les matamores incultes qui font d'autant plus de bruit qu'ils ne connaissent rien.

On peut considérer le corpus des connaissances astrologiques comme une matrice (au sens mathématique du terme, mais les autres sens sont aussi vrais) à plusieurs dimensions. Pour les besoins de notre propos, nous en retiendrons deux parmi celles-ci : la vision géocentrique et la vision topocentrique. La vision géocentrique pose la Terre comme résumée par son centre de gravitation, centre du repère zodiacal. La vision topocentrique pose la terre comme résumée par un point de sa surface, centre du repère de la domification. Comme vu plus haut, la prévalence

de la vision géocentrique est mise en avant par le courant astrologique du développement de la conscience et la prévalence de la vision topocentrique est affirmée par les tenants de l'astrologie prévisionnelle. Dans le concret de la lecture d'un thème, ces deux repères se superposent pour interpréter les planètes et les aspects. Je voudrai vous montrer pourquoi il est impossible de se cantonner dans une vision sectaire qui exclue une des deux possibilités.

Prenons la vision géocentrique. La référence en est les signes du zodiaque, division de l'espace circum-terrestre. On pourrait croire que l'utilisation de cette référence cosmique exempte l'astrologue d'avoir à se préoccuper de la réalité concrète terrestre pour se consacrer aux choses du ciel, de l'esprit. C'est faire bon marché de la donnée fondatrice des signes : leur origine prend place à l'intersection du cercle écliptique (céleste) et de l'équateur (terrestre). La surface de la Terre est réintroduite, il y a une dualité intrinsèque dans la référence zodiacale.

Passons à la vision topocentrique. La référence en est le système des maisons, division de l'espace local. On pourrait croire, ici aussi, que ce qui compte est uniquement le côté concret de la vie. Erreur ! C'est mettre de côté un des deux piliers qui définissent les maisons : le méridien. Par le méridien (axe MC-FC) nous sommes reliés au centre de la Terre d'un côté et à la culmination céleste de l'autre côté. L'appartenance à une dimension plus vaste est réintroduite dans les petites choses du quotidien de notre vie personnelle.

Cette impossibilité radicale, constitutive, d'éliminer un des deux pôles à une conséquence majeure : plus l'astrologue pousse dans un sens en essayant d'éliminer l'autre pôle et plus il est en échec dans sa pratique. C'est ainsi que l'astrologue spiritualiste sera bien en peine de répondre à la question de savoir si la candidate à l'agrégation doit arrêter ou continuer. Il en est de même pour l'astrologue prévisionnel qui sera en échec sur une lecture de révolution solaire, de direction primaire ou de thème horaire pour de mystérieuses raisons, comme si certains thèmes échappaient aux règles habituelles.

Chacun des deux camps trouvera des arguments et des concepts pour soutenir son point de vue. Cela peut être intéressant, passionnant, même si un minimum de connaissance de nous-même dans notre manière de pratiquer l'astrologie permet de relativiser notre point de vue en ayant à la conscience nos présupposés. Sinon on assiste à une empoignade dont se nourrissent les médias pour ridiculiser notre belle et noble discipline et qui dégouttent ceux qui viennent tout juste de découvrir cette connaissance multi-millénaire.